



Découvrez notre ambassadeur du mois en page 2

Pour le bien commun depuis 40 ans !



CHRISTIAN BLANCHETTE
Recteur de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR)

Disponible sur | gazetteauricie.com |  YouTube

Gratuit

MENSUEL - 20 000 EXEMPLAIRES
SEPTEMBRE 2025 - VOLUME 40 - NUMÉRO 11
www.gazetteauricie.com

ENVIRONNEMENT

- DES MOUVEMENTS ÉCOLOGISTES RICHES EN APPRENTISSAGE
- LES FORÊTS ET LA LOI 97 PAGE 14

la gazette

DE LA MAURICIE et des environs

Média indépendant au service du bien commun



Quand la Martinique rencontre la Mauricie

PAGES 8 ET 9

PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ



Vers la fin de l'abondance ?

PAGE 5

PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ



Mairie de Trois-Rivières : c'est un pré-départ !

PAGE 3

PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

5 questions à notre ambassadeur : Christian Blanchette

Dans le cadre de son 40^e anniversaire, *La Gazette de la Mauricie et des environs* a la chance de compter sur des ambassadrices et des ambassadeurs de différents horizons qui sont des personnes significatives dans notre collectivité. Ce mois-ci, nous allons à la rencontre de Christian Blanchette, recteur de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) !



ISABELLE PADULA
DIRECTRICE GÉNÉRALE ET JOURNALISTE

Quels sont les principaux enjeux de l'éducation universitaire que l'UQTR priorise à l'heure actuelle ?

C'est l'heure de la rentrée donc, c'est l'accueil de nos étudiants et étudiantes. On a plusieurs milliers qui arrivent et près de 3 000 viennent à l'université pour la première fois. Beaucoup viennent de la région de la Mauricie mais aussi d'ailleurs ; 60 % ont une adresse permanente qui est à plus d'une heure du campus de Trois-Rivières. La priorité de l'UQTR dans les prochaines semaines, c'est donc l'accueil de nos étudiants et étudiantes, mais il y a bien d'autres réponses à donner à cette question-là.

Le numérique occupe de plus en plus de place en éducation. Ses avancées sont-elles un soutien ou plutôt un frein au système éducatif ?

Vous posez la question à quelqu'un qui a fait une grande partie de sa carrière sur la transformation numérique des universités. Pour l'apprentissage, beaucoup de recherches montrent que le numérique a un effet qui est soit neutre soit positif. Bien sûr, quand on parle de jeunes enfants, c'est autre chose, mais dans le monde universitaire, il y a vraiment un potentiel important.

Les populations qui fréquentent l'université sont très variées et de 36 % à 40 % la fréquentent à temps partiel. Ce sont souvent des gens qui travaillent, ont des familles et veulent obtenir un premier baccalauréat en faisant un cumul de certificats ou suivre des formations plus courtes. On doit aussi pouvoir trouver

des manières de servir une population plus jeune qui demande une expérience différente et un contexte d'apprentissage différent, mais aussi penser qu'on a un rôle d'accès qui est beaucoup plus large. Quand on réfléchit à la pédagogie, l'intégration du présentiel et de portions d'apprentissage en ligne est souvent extrêmement intéressante parce que toutes les ressources documentaires sont là et il y a donc des moyens de faire des parcours pédagogiques absolument extraordinaires avec le numérique.

Comment peut-on favoriser une plus grande accessibilité aux études universitaires ?

À l'UQTR, c'est encore un étudiant ou une étudiante sur deux qui sont de première génération, ce qui veut dire que personne dans leur famille n'est déjà allé à l'université. La mission sociale de notre université, de l'UQTR, elle est là : donner accès aux études supérieures. Moi, je suis un étudiant de première génération. Je viens du Plateau-Mont-Royal, d'une famille ouvrière et personne dans ma famille n'est allé à l'université avant moi, et maintenant je me retrouve recteur.

Le système québécois permet de donner accès à l'université, ça fonctionne, et l'UQTR joue ce rôle-là pleinement en offrant des programmes localement. Au Québec, on a des droits de scolarité qui, en comparaison avec d'autres endroits sur la planète, sont bas même s'ils apparaissent parfois élevés. Le vrai coût, il est encore plus grand avec tout ce qui entoure la participation aux études. Il faut qu'on considère ça dans l'attribution des bourses, dans la compréhension de ce que sont les coûts des études, et globalement chercher à diminuer ces coûts. Ça veut peut-être dire diminuer encore les droits de scolarité. Ça veut surtout dire, je pense, qu'on aurait un impact beaucoup plus grand si on pouvait construire



PHOTO : DAVID LEBLANC

encore plus de résidences, en réduire les coûts et permettre aux étudiants et étudiantes d'étudier dans leur région.

Pourquoi avez-vous accepté d'être ambassadeur de La Gazette ?

La Gazette est au cœur de la démocratie. Bien comprendre ce que sont les enjeux sociaux, lire des points de vue qui sont différents, c'est particulièrement important ! Et on est dans une période où il y a un effritement complet de l'accès au journalisme, à des idées nouvelles et surtout à un effacement des régions. Les médias dominants sont des médias qui deviennent nationaux. *La Gazette de la Mauricie* fait partie des médias régionaux qui restent. Et il est important qu'on l'encourage parce que ces médias

nous donnent le point de vue de ce que nous sommes. Sinon, je vais le dire bêtement, mais ça ne sera que le point de vue de Montréal qu'on aura. Et c'est complètement différent de notre réalité.

Pourquoi devrait-on lire La Gazette et lui faire un don ?

Parce qu'il faut maintenir bien vivants les médias régionaux. Pour nous, en Mauricie, c'est *La Gazette*, et donc je vous encourage. On sait combien l'enjeu du financement des médias et combien les modèles commerciaux qui orientent les points de vue journalistiques ont un impact. Le don et la philanthropie, soutenir *La Gazette*, sans attendre quoi que ce soit en retour, c'est un beau geste pour la Mauricie !

Semer pour grandir

À travers des rencontres inspirantes, nous invitons les parents et éducateurs et éducatrices à explorer comment les trésors agroalimentaires peuvent nourrir la curiosité des plus jeunes, enrichir leurs apprentissages et cultiver leur goût pour la découverte. Dans un monde en perpétuelle évolution, semer l'émerveillement dans le cœur des enfants est un moyen puissant de leur offrir une vision positive et optimiste de l'avenir.

Disponible dès maintenant, l'épisode **PETITS JARDINIERS, GRANDS MOMENTS**

INVITÉ-ES :

Pierre-Antoine Gilbert, agronome et enseignant en agriculture biologique

Judith Filiatrault, agroéducatrice chez AgrÉcoles

Jeanne, élève de 3^e année

ANIMATION :

Julia Grenier, directrice AgrÉcoles et

Zoé Tétreault, coordonnatrice AgrÉcoles

Remerciements :

Ce balado, une initiative de AgrÉcoles, est produit et réalisé par *La Gazette de la Mauricie* et des environs. Ce projet a été financé par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec.



DISTRIBUTION CERTIFIÉE

La Gazette de la Mauricie est publiée par une corporation sans but lucratif soucieuse de produire une information de qualité faisant la promotion du développement intégral des personnes et de leurs collectivités. *La Gazette de la Mauricie* n'est reliée à aucun groupe ou parti politique. *La Gazette de la Mauricie* reconnaît le soutien que lui offre le ministère de la Culture et des Communications du Québec grâce à son programme de soutien aux médias communautaires.

Directrice générale et journaliste : Isabelle Padula
Journaliste multiplateforme : David Leblanc
Journaliste : Anne-Sofie Bathalon
Révisseurs : Lise Bergeron, Mireille Pilotto, Diane Vermette
Correcteur d'épreuves : Jean Bernard
Conception graphique et infographie : Martin Rinfret
Table éditoriale : Sandra Baron, Jules Bergeron, Jean Bernard, Alain Dumas, Virginie Fréchette, René Gélinas, Louis-Serge Gill, Isabelle Padula, Diane Vermette.

Abonnez-vous à notre infolettre !

gazetteauricie.com

Suivez-nous sur nos médias sociaux!

Mairie de Trois-Rivières : c'est un pré-départ !

Quatre des cinq candidat-es à la prochaine élection municipale ont répondu à huit questions lors d'une séance citoyenne tenue le lundi 18 août dernier. Selon l'organisatrice en chef, plus de 140 personnes ont participé à la séance et écouté les points de vue des quatre aspirants à la mairie.

RENÉ GÉLINAS

CHARGÉ DE COURS À L'ÉCOLE DE GESTION DE L'UQTR

Les candidats ont pris le micro pour répondre aux questions posées par les représentant-es de huit organismes communautaires : Eautage, COMSEP, le Comité vigilance hydrocarbures de Trois-Rivières, le Comité de solidarité de Trois-Rivières, le Collectif Biodiversité, le Comité de protection du boisé des Estacades, le Collectif Marthelinois et Terre précieuse.

Jean-Claude Ayotte, Dany Carpentier, Jonathan Bradley et Jean-François Aubin étaient les quatre candidats présents. La seule candidate féminine pour l'instant, Pascale Alberne-Lahaie, ne pouvait être présente pour des raisons familiales.

Les élections municipales auront lieu le dimanche 2 novembre 2025. Les éventuel-les candidat-es peuvent déposer officiellement leur candidature entre le 19 septembre et le 3 octobre 2025.

LES SUJETS ABORDÉS

Huit sujets ont été abordés et les questions étaient posées par une ou un représentant-e de chaque organisme. Les candidats avaient deux minutes pour y répondre. Ils avaient reçu les questions deux semaines à l'avance afin de se préparer et de présenter leurs arguments de la façon la plus réfléchie possible selon M^{me} Johanne Rocheleau, organisatrice de l'événement.

À noter : toutes les questions portaient sur l'environnement. Toutes les réponses concernaient donc l'environnement. Il fallait s'y attendre : l'étiquette « capitaine vert » était convoitée !

Mais, au-delà de l'environnement, tout n'a pas été dit, loin de là. Il restera encore beaucoup de questions à poser pendant la campagne, que ce soit sur l'économie, le transport en commun, le réseau cyclable et le transport actif, le dossier des sans-abris, les taxes municipales, etc.

Voici, succinctement, ce qui ressort des propos tenus par les candidat-es pour les sujets couverts par trois de ces questions. Et lisez jusqu'à la fin : *La Gazette* a posé une question additionnelle aux candidats qui ont dû y répondre à brûle-pourpoint.

LA PROTECTION DES MILIEUX HUMIDES SUR LE TERRITOIRE DE LA VILLE

« Les infrastructures, c'est la priorité de la décennie. »

- Dany Carpentier

Pour tous, ce dossier est important. M. Aubin souligne que c'est une priorité, voire une urgence pour les secteurs de La Vérendrye et de Chavigny. Mais il souligne aussi qu'il y a un manque d'argent. Donc, pas d'engagement précis de sa part sur des projets d'infrastructures, mais un engagement à ce que, dans le premier mois de son mandat, il y ait un comité de formé pour réfléchir à un plan d'action.

M. Ayotte opte pour la nomination d'un-e élu-e qui se verrait confier la responsabilité de l'environnement. Ce

conseiller ou cette conseillère deviendrait que l'équivalent d'un-e ministre de l'Environnement pour la Ville. Cette proposition semble chère à M. Ayotte et il la reprendra à quelques reprises pendant la soirée.

M. Bradley, quant à lui, s'engage à faire de ce dossier une priorité dès le début de son éventuel mandat. Il veut un plan d'action sur quatre ans, une accélération des travaux dans les zones les plus à risque et la protection des 264 hectares restants de milieux humides de grande qualité au Carrefour 40-55.

Pour sa part, M. Carpentier a beaucoup parlé de ses réalisations passées en tant que conseiller. Pour l'avenir, son engagement est de faire des réunions statutaires réunissant citoyen-nes, élu-es et fonctionnaires. Pour lui, les infrastructures, c'est la priorité de la décennie.

LA PROTECTION DU BOISÉ DES ESTACADES

« Le boisé des Estacades, c'est notre Central Park à nous. »

- Jonathan Bradley

MM. Aubin, Bradley et Carpentier sont favorables à la préservation du boisé des Estacades. Pour M. Aubin, la Ville doit même élaborer un plan des boisés qu'elle veut protéger et il s'engage à le faire. M. Bradley va même jusqu'à dire que le boisé des Estacades, c'est notre Central Park à nous. Il est aussi en faveur d'une collaboration avec la Fondation Trois-Rivières durable et veut que la Ville s'implique activement dans le financement de cette fondation et que, grâce à celle-ci, elle acquière le boisé.

Quant à M. Ayotte, il n'a pas vraiment répondu à la question. Il a utilisé ses deux minutes pour accuser les autres candidats de n'avoir rien fait dans le passé. Mais il semble clairement en faveur de la préservation du boisé.

LE PROJET RÉSIDENTIEL PRÈS DU GOLF LE MARTHELOIS

« Dans les quatre dernières années, la Ville de Trois-Rivières a fait des bons coups et elle a fait des mauvais coups. Ça, c'est un très mauvais coup. »

- Jean-François Aubin.

Ce projet résidentiel prévoyait 1 250 logements dans un secteur où déjà les routes sont saturées et où il y a un problème de nappe phréatique. M. Aubin veut que, même si le promoteur a commandé des études, il y ait une contre-expertise à celles-ci. Pour lui, il faut revenir sur ce projet et lui donner une taille acceptable. « [...] on nous a dit qu'on avait discuté 17 fois avec le promoteur, mais si ça en prend 27, on va prendre 27 fois, puis on va trouver des solutions où tout le monde va se sentir gagnant. »

M. Ayotte est amer quant à la façon dont le projet a été proposé et surtout quant à la façon dont les gens du Collectif Marthelinois ont été traités. Il ne comprend pas pourquoi les élu-es et le promoteur, ne mettent pas les documents à la disposition des gens et ne sont pas transparent-es. Il suggère l'instauration de conseils de district pour permettre aux citoyens et citoyennes d'obtenir des do-



PHOTO : DOMINIC BÉLUBÉ

cuments plus rapidement et d'avoir un suivi de ce qui se passe à l'Hôtel de ville.

M. Bradley reconnaît pleinement les inquiétudes des citoyens et citoyennes. Il avait été promis que, si des études environnementales étaient non conformes, le projet serait réévalué. Il souhaite donc rendre publiques toutes ces études et, comme candidat, vise à concilier le développement résidentiel et la protection de notre territoire.

M. Carpentier, de son côté, veut mettre en place un comité formé de citoyennes, d'élu-es et de fonctionnaires pour se pencher sur les grands développements. Il juge important, d'établir une relation de confiance avec les citoyennes. Il faut tenir compte de leurs préoccupations, poser des questions et exiger des réponses. Tout comme M. Bradley, il veut que les études soient divulguées et souhaite des compromis pour en arriver à la meilleure décision possible.

LA QUESTION DE LA GAZETTE AUX CANDIDAT-ES

Le climat au conseil municipal est parfois tendu, les échanges ne sont pas toujours respectueux. Un tel climat est taxant, éprouvant pour les élu-es. En tant que prochain-e maire de Trois-Rivières, comment comptez-vous exercer votre leadership pour donner aux citoyennes et aux citoyens une image positive du conseil municipal, travaillant sereinement et de façon constructive ?

JEAN-FRANÇOIS AUBIN

« C'est la façon de travailler qu'il faut changer, mentionne-t-il. Après les élections, il y a 14 élu-es qui arrivent d'endroits différents. Il faut s'entendre, partager une vision, négocier. La première chose que je ferais, c'est d'élaborer une plate forme d'action. Cette plateforme deviendrait notre feuille de route pour les quatre prochaines années. Il faut aussi que tout le monde ait sa part de responsabilités sans un conseil municipal. Il faut éviter que quelqu'un ait trois ou quatre présidences de comités alors les autres n'ont rien. Il faut que les gens exercent des responsabilités et aient des tâches qui leur sont confiées. Cela devient leur mandat : "Livrez-nous ça et amène-nous une proposition au conseil et on va en débattre ensemble." »

JEAN-CLAUDE AYOTTE

« Le leadership c'est simple », selon M. Ayotte : il faut que les choses soient claires. Par ailleurs, il estime que le leadership est entre les mains des citoyens et citoyennes parce que ce sont ces personnes qui voteront le 2 novembre prochain. Ce sont elles, donc, qui décideront du prochain programme pour les élu-es. Il invite d'ailleurs les gens à consulter le programme électoral de son parti pour voir où il veut amener la Ville. Pour lui, son rôle sera d'incarner les propositions de ce programme, d'écouter les citoyens

et citoyennes, et de transmettre ces propositions aux membres du conseil municipal. Selon M. Ayotte, un projet de leadership, c'est de l'authenticité.

JONATHAN BRADLEY

M. Bradley est ferme : le leadership, ça se donne, ça se prend, ça s'incarne. Selon lui, même si certaines personnes croient qu'il y a beaucoup de chicane au conseil municipal, à l'intérieur des murs, ce n'est pas si vrai. Un aspect de sa vision est qu'il doit y avoir consensus. Comme maire, le leadership qu'il veut amener est un leadership d'éthique et de respect, où toutes les idées sont bonnes, où tout le monde a droit de parole et à son opinion. M. Bradley se dit intransigeant quant au respect et au code d'éthique : « Il n'est pas question qu'on se crie par la tête, qu'on s'insulte, qu'on se manque de respect. »

DANY CARPENTIER

M. Carpentier estime qu'il changera la façon de faire de la politique. Fini, pour lui, le « monopole de la bonne idée ». Au conseil municipal, la meilleure décision c'est celle à laquelle tout le monde a participé. Il faut que les gens soient francs pour que tout le monde se sente à l'aise et ait un sentiment de confiance. Le leadership ne se prend pas, il se donne. Le ou la leader dont Trois-Rivières a besoin est la personne qui sera capable de prendre des décisions avec le conseil, de façon franche et ouverte.

PASCALE ALBERNE-LAHAIE

Mme Alberne-Lahaie, absente le soir du lundi 18 août, a été contactée par *La Gazette* le lendemain de la rencontre citoyenne. Elle a accepté de répondre à la question du journal.

Elle mentionne que les conseils municipaux se gouvernent eux-mêmes et qu'ils choisissent leurs propres règles de fonctionnement. C'est surtout ce mode de fonctionnement et ces règles de gouvernance qui sont le problème. Selon elle, il faut une mairesse avec un style de gestion collaboratif, qui ne se sent pas menacée par de nouvelles idées. Elle doit être en mode écoute et avoir un style de leadership qui ne tolère pas les incivilités. M^{me} Alberne-Lahaie mise sur sa manière de faire de la politique et le professionnalisme dont les élu-es doivent faire preuve. « J'avais le choix de quitter mon poste parce que le climat était trop difficile, ou de rester et de proposer quelque chose de différent aux citoyens. »

EN EXCLUSIVITÉ SUR LE WEB

au gazettemauricie.com

un deuxième texte qui couvre les propos des candidat-es sur les cinq autres sujets abordés à la séance citoyenne du 18 août.

Bolivie : à la veille d'un tournant politique

La Bolivie, pays d'Amérique du Sud peuplé d'un peu moins de 12 millions d'habitants, vit aujourd'hui un basculement historique : après deux décennies marquées par des gouvernements de gauche, on assiste à l'effondrement de ce courant politique et à une recomposition complète du paysage démocratique à l'aube du second tour des élections présidentielles.

CHARLES LAFONTAINE
COLLABORATEUR



UNE SURPRISE AU PREMIER TOUR

Les résultats du premier tour du 17 août ont créé la surprise en redessinant le paysage politique bolivien. Alors que la gauche s'est effondrée, deux figures aux profils très différents s'affronteront désormais lors du second tour prévu pour le 19 octobre.

Le premier candidat qualifié pour le second tour est Rodrigo Paz. Son ascen-

sion a surpris bien des observateurs et observatrices et il reste difficile à situer sur l'échiquier politique. Paz oscille entre centre droit et droite libérale. Son programme repose sur des propositions telles que décentraliser le pouvoir en renforçant les régions, alléger la fiscalité tout en augmentant certains droits de douane, faciliter l'accès au crédit pour les populations et investir dans le développement d'énergies plus propres.

Le second candidat à s'être hissé au deuxième tour, Jorge Quiroga, représente la droite traditionnelle. Ancien collaborateur des grandes institutions internationales comme le FMI et la Banque mondiale, il prône une réduction de l'État et une relance de l'initiative privée. Son programme mise sur le retour

des investisseurs étrangers pour dynamiser les industries d'exploitation, notamment celle du lithium, une ressource stratégique du pays.

VIRAGE À DROITE

Chose certaine, ce premier tour de l'élection présidentielle a confirmé le virage à droite qui attend la Bolivie. Malgré leur style différent, Paz et Quiroga partagent plusieurs orientations communes : la fin des subventions aux carburants, une réduction de l'impôt et une rupture claire avec le modèle étatiste qui a marqué les dernières décennies. Ainsi, quelle que soit l'issue finale, le pays s'apprête à tourner une page importante de son histoire politique.

En effet, la gauche s'est effondrée lors de ce scrutin. S'il est encore trop tôt pour cerner toutes les causes de cette débâcle, certains facteurs sont déjà pointés du doigt. Selon le politologue Daniel Valverde, cité par l'AFP, l'inaction du gouvernement face à une crise marquée par une pénurie de devises étrangères et de carburant a « fini par fatiguer » une population déjà éprouvée par une inflation annuelle avoisinant les 25 %.

Notons également que le vote blanc a joué un rôle majeur lors du premier tour, atteignant près de 19 % des bulletins. Cette mobilisation fait suite à l'appel d'Evo Morales, interdit de se représenter par la Cour constitutionnelle, et a permis à de nombreux électeurs de

gauche de manifester leur contestation tout en respectant l'obligation de voter.

À cela s'est ajoutée une lutte de pouvoir au sein du Mouvement vers le socialisme (MAS) qui a plongé le parti dans la division à l'approche des élections. Résultat : la gauche est sortie du premier tour avec seulement 3,1 % des voix pour le candidat du MAS, Eduardo del Castillo, et 8,2 % pour le président du Sénat, Andronico Rodriguez.

QUELS EFFETS SUR LA POPULATION BOLIVIENNE ?

Il est encore trop tôt pour le dire avec certitude, mais appliquer les coupes budgétaires promises dans un pays habitué depuis longtemps aux subventions et aux programmes sociaux s'annonce à la fois complexe et douloureux. La véritable difficulté pour les deux candidats sera de mettre en œuvre les réformes promises sans que la population ne subisse de plein fouet leurs conséquences, comme une répression accrue de la contestation sociale ou une accentuation des discriminations envers les populations indigènes.

S'il y a une lueur d'espoir à tirer de cette situation, c'est que l'état de la démocratie bolivienne s'est considérablement amélioré. Alors que le pays avait connu des coups d'État fréquents jusque dans les années 1980, il démontre aujourd'hui sa capacité à faire vivre un régime démocratique stable. 🇸🇻

Pour une information régionale, indépendante et offerte gratuitement !



gazettemauricie.com/soutenir

Les traces de l'inclusion, histoires de vie inspirantes

Arrivée du Brésil il y a six ans, Lucia Paula de Miranda Costa a su faire de son chemin d'immigration une véritable histoire de courage et de persévérance. Installée en Mauricie, elle travaille aujourd'hui au CIUSSS de la Mauricie-et-du-Centre-du-Québec en tant qu'agente en relations humaines, un poste qui témoigne de sa passion profonde pour l'humain et son désir de contribuer à sa communauté d'accueil.

Son parcours n'a pourtant pas été de tout repos. Changement de carrière, apprentissage du français, adaptation culturelle : chaque étape a exigé patience, résilience et détermination.

Grande lectrice, Lucia nourrit sa réflexion à travers la spiritualité, la psychologie et la philosophie, des domaines qui l'aident à garder un équilibre intérieur et à approfondir sa compréhension du monde et des autres.

Aujourd'hui, elle regarde avec reconnaissance le chemin parcouru. Fier symbole d'intégration et de réussite, son parcours inspire celles et ceux qui traversent les mêmes épreuves.



Lucia Paula de Miranda Costa

PHOTO : GUSTAVO GRANATO PHOTOGRAPHIE



Maintenant disponible sur YouTube

Vers la fin de l'abondance ?

Capitalisme oblige, notre monde est dominé par une logique de maximisation des profits. Qui dit profit maximum, dit croissance économique à son comble et surconsommation de produits, ce qui caractérise par là même une société d'abondance. Or, le hic dans cette histoire, c'est qu'une société d'abondance implique une surexploitation des ressources qui, pour la plupart, sont peu ou pas renouvelables, grevant ainsi les capacités de la Terre à les régénérer. Aurions-nous atteint le seuil limite de l'abondance ?



ALAIN DUMAS
ÉCONOMISTE

Divers événements ont contribué à l'avènement de la société d'abondance. D'abord les révolutions industrielles, où les progrès technologiques ont entraîné une hausse phénoménale de la productivité et de la production de masse. Puis, le développement des besoins secondaires (non vitaux) dans les années d'après-guerre (1939-1945), lequel a donné naissance à la société de consommation. Enfin, la mondialisation, qui a contribué à faire baisser les prix et attisé la surconsommation de masse.

LES MOTEURS DE LA CONSOMMATION

Sur le plan individuel, la surconsommation s'explique de plusieurs manières. Puisque que consommer est considéré comme un symbole de réussite sociale et de plaisir dans notre société, cela pousse les individus à acheter un produit pour satisfaire ce désir, même s'ils n'en ont aucunement besoin. Notons que l'envahissement de la publicité dans notre

société hyper-connectée y joue un rôle important, de même que le crédit facile et instantané, la culture du jetable, le renouvellement accéléré de la mode, la rapidité des changements technologiques et l'obsolescence programmée.

Au-delà d'un certain seuil, la surconsommation est un facteur de surexploitation des ressources naturelles non renouvelables et lentement renouvelables. La fabrication de produits implique l'utilisation de ressources naturelles comme l'eau, les minerais et le bois. Leur exploitation excessive pour satisfaire la surconsommation entraîne une détérioration de l'environnement. Parmi les conséquences, citons la pollution, la surproduction de déchets, l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre (GES), la déforestation, l'épuisement des ressources naturelles, la perte de la biodiversité et la dégradation des écosystèmes marins.

Le jour du dépassement de la Terre, date de l'année où l'humanité a consommé les ressources naturelles que la planète peut produire ou régénérer, illustre la surconsommation, ou l'illusion de l'abondance. Ce jour est tombé le 24 juillet cette année, ce qui signifie que les humains vivent à crédit écologique pour le reste de l'année. Puisque cette date

était le 29 décembre en 1971, cette évolution illustre l'intensification de la surconsommation.

DE L'ABONDANCE AU GASPILLAGE

Si la surconsommation est aujourd'hui un phénomène omniprésent dans les pays riches, elle est accompagnée d'un gaspillage démesuré. Selon la FAO, le tiers de la nourriture produite dans le monde est jeté, soit l'équivalent de 1,3 milliard de tonnes d'aliments. Ce gaspillage a un impact sur le réchauffement climatique étant donné qu'il entraîne des émissions de gaz à effet de serre (GES) lors de la décomposition des aliments dans les dépotoirs. Les entreprises sont aussi concernées parce qu'elles consomment de très grandes quantités d'énergie et d'eau pour répondre à cette surconsommation.

Le gaspillage de vêtements est un autre exemple de surconsommation. Au Québec, près de 100 000 tonnes de vêtements en bon état sont jetés chaque année. Considérant que 10 000 litres d'eau sont nécessaires pour produire une seule paire de jeans et que l'industrie du vêtement est responsable de 2 % des GES, la surconsommation de vêtements a donc un impact important sur le réchauffement climatique.

LE PARADOXE DE L'ABONDANCE

Le paradoxe de l'abondance est que la possession de ressources naturelles se conjugue avec un niveau élevé d'inégalité, de pauvreté et de famine dans le monde. Alors qu'à peine 20 % de la population mondiale consomme 80 % des richesses produites, la majorité s'en trouve démunie. C'est le cas du continent africain qui, très riche en ressources naturelles, voit cette abondance siphonnée par des multinationales étrangères, alors que la majorité de sa population est démunie. On estime que 95 milliards de dollars s'échappent de l'Afrique chaque année de manière frauduleuse, alors que près de 300 millions de personnes souffrent de malnutrition et que près de la moitié des pays sont en situation de surendettement.

Pour conclure, il apparaît évident que notre société d'abondance est entrée dans une fin de parcours, car sous le couvert des objets consommés se cache une destruction massive et rapide de ressources, laquelle risque de confronter l'humanité à un choc de pénurie, ou du moins de rareté. En témoigne le recul de 5 mois du jour du dépassement en à peine 50 ans dans l'histoire de notre planète. 🌍

Relève le défi

Septembre à vélo

À Trois-Rivières

Du 1er au 30 septembre 2025

Plus de 500\$ en prix à gagner

Pour en savoir plus, rends-toi sur lacyclerie.ca

L'idée ? Se déplacer à vélo

Pour participer :

- 1

J'aime Rouler (Love To Ride)
- 2

Rejoins le groupe sur l'appli :

« La Cyclerie - Défi : Septembre à vélo »
- 3

Enregistre tes trajets à vélo & contribue à une carte collaborative des routes cyclables à Trois-Rivières !

Un défi propulsé par

Dans le cadre du projet

Financé par

Québec

FONDS D'ACTION QUÉBÉCOIS

pour le développement durable

En collaboration avec

LA GAZETTE DE LA MAURICIE • 5

Cet hiver, on roule à vélo à Trois-Rivières!

avec **la cyclerie**

240\$ 

d'offert pour
t'équiper et
pédaler cet
hiver !



**25 places
disponibles**

Inscris-toi ici

Candidatures ouvertes
jusqu'au 16 septembre



 lacyclerie.ca

 info@lacyclerie.ca



Ce projet est rendu possible grâce au soutien financier du Programme d'amélioration de la mobilité (PAM) de la Ville de Trois-Rivières



Quand l'action locale ouvre sur la solidarité internationale

Depuis plus de 50 ans, le Comité de solidarité/Trois-Rivières (CS3R) s'ancre dans le milieu local pour nourrir une réflexion globale sur la citoyenneté et la solidarité internationale. Avec le projet Citoyen-nes du monde et de chez nous, l'organisme accompagne une vingtaine de jeunes adultes dans des démarches d'implication, où les initiatives locales deviennent un levier d'éducation populaire et d'ouverture sur le monde.



**COMITÉ DE SOLIDARITÉ
TROIS-RIVIÈRES**

UN PROJET POUR LES JEUNES ADULTES

Cette année, grâce à un financement du Secrétariat à l'action communautaire autonome et aux initiatives sociales du Québec, l'équipe du CS3R a pu accompagner une vingtaine de jeunes adultes dans des démarches d'implication citoyenne grâce au projet Citoyen-nes du monde et de chez nous.

Ces jeunes de 16 à 35 ans sont issues de plusieurs milieux et cultures. Certain-es déjà bien ancrés-es en Mauricie et d'autres qui découvrent la région – par exemple des étudiant-es d'autres pays – ont voulu s'investir dans différentes causes citoyennes.

« Avec le comité Citoyen-nes du monde, j'en ai appris énormément sur le communautaire, on avait un encadrement mais tous les projets venaient de nous. Je suis arrivé quand les projets avaient déjà commencé, mais j'ai quand même eu ma place pour donner mes opinions. Ce qui est le fun, c'est qu'on a eu des succès et des défaites, ça été des grands moments d'apprentissage ! » raconte Philippe Dorion, participant au projet.

UNE PHILOSOPHIE D'ACTION

« Ce projet s'inscrit directement dans la philosophie du CS3R, c'est-à-dire favoriser la participation citoyenne en pensant local pour agir globalement », explique Charles Fontaine, agent aux communications et à la mobilisation. Selon lui, comprendre la participation citoyenne passe d'abord par la prise de conscience du caractère d'interdépendance qui unit les humains. Ensuite, il s'agit de s'éduquer en conséquence et de se mettre en action afin de bâtir un monde plus juste et solidaire.

L'ÉDUCATION POPULAIRE AU CŒUR DU PROJET

Le projet repose sur une approche d'éducation populaire, porteuse d'une intention de développement des capacités et du pouvoir d'agir des jeunes adultes. Les projets sont développés par les jeunes selon leurs besoins et intérêts, et visent ensuite à répondre à des besoins collectifs.

Pour soutenir ces initiatives, le CS3R, en collaboration avec différents partenaires, offre des formations sur le milieu communautaire en Mauricie ainsi qu'un accompagnement personnalisé. En mai dernier, par exemple, une soirée d'activités et d'échanges a été organisée. Le Centre de formation communautaire de la Mauricie s'est déplacé dans les locaux du CS3R afin de présenter le milieu communautaire et sa gouvernance. Des gens du Traversier, du CALACS de Trois-Rivières et du TRÀSH de Shawinigan étaient également présents pour répondre

aux questions des participant-es et parler de leur métier.

Développer un projet commun permet à la démarche de se déployer à l'intérieur du groupe et de faire progresser les apprentissages, en misant notamment sur les interactions entre les personnes participantes.

DES INITIATIVES VARIÉES

Ainsi, un groupe de participant-es a choisi de sensibiliser la population à l'environnement. Souhaitant sortir des sentiers battus, ces jeunes ont organisé en avril une soirée d'humour sur ce thème, malgré la lourdeur apparente du sujet. Les humoristes Dhanaé A. Beaulieu, Colin Boudrias, Coralie Laperrière, Caro Monast et Octave Savoie-Lortie y ont pris place sur scène. La soirée a été un véritable succès et tous les billets étaient vendus quelques jours avant l'événement.

Un autre groupe a décidé de réaliser un zine intitulé *Notre colère est une lumière* rassemblant des œuvres visuelles de « personnes vivant en Mauricie, dont les voix sont trop peu entendues et dont les expériences sont trop souvent ignorées ou mises de côté ».

Les œuvres qui parsèment les pages proviennent de citoyens et citoyennes bénéficiant des services d'organismes partenaires du CS3R, soit le Centre d'organisation mauricien de services et d'éducation populaire, Les Impatients de Shawinigan et la maison des jeunes Le Chakado. Ces personnes ont pu partager leur art ainsi que leurs réflexions grâce à cette publication.

LA SUITE DU PROJET

En septembre, le CS3R poursuit le projet Citoyen-nes du monde et de chez nous. Les orientations pour cette année portent sur les luttes antiracistes et environnementales. Pour participer au projet, communiquez avec le CS3R à communications@cs3r.org ou par téléphone au 819-373-2598. 📞



PHOTO : CS3R

Un groupe de participant-es du projet Citoyen-nes du monde et de chez nous en discussion sur des enjeux importants en Mauricie.



PHOTO : CS3R

Des participant-es du projet et des intervenants du milieu communautaire réunis lors de la soirée de formation sur le milieu communautaire en Mauricie, en mai dernier.



PHOTO : CS3R

Photo de groupe prise lors de la soirée de formation sur le milieu communautaire dans les locaux du CS3R, en mai dernier.

À la rencontre d'artistes martiniquais-es

ISABELLE PADULA
DIRECTRICE GÉNÉRALE ET JOURNALISTE

Doré Sowlo est un artiste multidisciplinaire qui a plusieurs cordes à son arc. En plus d'être auteur, compositeur, interprète et comédien, il est également réalisateur, metteur en scène, photographe et intervenant culturel. Il a deux albums à son actif : un sorti en 2012, *Mes états d'âme*, et le plus récent, paru en 2020, *Tchè an nomm*. Il est également le directeur artistique de l'association martiniquaise Korosol Mizik'Art et le vice-président de l'organisation d'ici Voix de Pasaj. Il est actif artistiquement au Québec depuis 2000 avec une présence accrue en Mauricie depuis 2022.

COUPS DE CŒUR MARTINIQUAIS

« Je côtoie plusieurs artistes passionné-es que j'aimerais vous faire découvrir, mais pour n'en nommer qu'un petit nombre, je dirais : Lola Jeanne Cloquell, une artiste slameuse comédienne, Ven, un beatboxer, Amaëlle Beuze, une jeune artiste pleine de talent, ainsi que François Gabourg, un musicien, auteur, dessinateur et humoriste. Et plein d'autres artistes... toutes et tous aussi passionné-es ! »

LE POINT COMMUN ENTRE LA MAURICIE ET MARTINIQUE

« La verdure, car la nature en Mauricie me rappelle certaines régions de la Martinique. »

CE QUI LE FAIT S'ENNUYER DE LA MARTINIQUE

« Haha ! Je n'ai pas vraiment le temps de m'ennuyer quand je suis ici, je vous avoue. Je dirais mes petites habitudes quotidiennes. »

COUPS DE CŒUR EN MAURICIE

« J'en ai plusieurs : Annie Tournant, une artiste photographe, The Slow Travelers, un duo de musique blues rock, Jacques Newashish, un turbulent (c'est affectueux) monsieur aux talents immenses. Et bien d'autres... bourré-es de talents ! »

Jean-Jacques Ursulet est saxophoniste, danseur, spécialiste du tambour bèlè, docteur et professeur. Il a ainsi mené de front l'apprentissage des pratiques traditionnelles du tambour auprès d'anciens tout en se professionnalisant dans les métiers de la scène en obtenant des diplômes et en suivant des formations. Parallèlement, il intervient aussi dans les établissements scolaires pour transmettre la musique et les danses traditionnelles aux plus jeunes.

COUP DE CŒUR

« Mon premier coup de cœur est lié à toutes les personnes et aux artistes qui ont jalonné mon parcours de musicien pédagogue et qui m'ont permis d'être l'artiste que je suis aujourd'hui. Je tiens à rendre hommage également aux anciens qui m'ont enseigné les fondements des pratiques traditionnelles du tambour et de la danse, en particulier celles du Sud du quartier Gallochat dont je suis épris et qui me donne une force de tous les instants. »

Valery Stéphanie Victoire est un multi-instrumentiste présent depuis 2022 en Mauricie. Guitariste et bassiste, il a évolué dans diverses formations et pratiqué divers styles musicaux. Son art est créatif mais ancré dans la tradition.

COUP DE CŒUR MARTINIQUAIS

« Le tambour, les rythmes traditionnels et tout l'héritage culturel qu'ils véhiculent. »

UN POINT COMMUN ENTRE LA MAURICIE ET MARTINIQUE

« La chaleur dans les cœurs, un accueil bienveillant. »

CE QUI LE FAIT S'ENNUYER DE LA MARTINIQUE

« Bien que j'aie pu goûter de délicieuses poutines, je m'ennuie des petits plats de maman quand je suis ici. »

Danseuse-interprète d'origine martiniquaise, c'est à Montréal, sur les scènes latines et brésiliennes que **Chantal Thine** a fait ses premières armes. Elle est fascinée par la samba, la culture et les danses afro-brésiliennes et par leurs rythmes festifs et percussifs. L'univers des danses africaines traditionnelles et afro-descendantes l'a également fait cheminer du plaisir à la conscience, du plaisir à la connaissance de soi et de nos héritages. Attirée par la recherche sur la thérapie du corps par le mouvement, par la psyché humaine, ses ombres et ses lumières, elle s'est également formée à diverses modalités thérapeutiques. Inspi-

rée par les mots et les maux de la société antillaise, elle a fondée en 2024 la compagnie D' SHAKTI. Sa dernière création *Fudge.et...si* est une célébration des femmes et de toute âme parcourant un chemin de résilience.

COUP DE CŒUR MARTINIQUAIS

« Quand le soleil se couche, ou se lève à l'horizon, baigne la mer de ses rayons, entourée de végétation luxuriante, que la mer laisse traîner sa robe et ses dentelles sur les grains de sable noirs ou blancs, quand elle m'enlace de ses bras et que mon regard se perd à la limite de l'eau, inversant le ciel et la terre. »

Jésika Orsinet est une artiste qui a tissé plusieurs fils autour de la danse : chorégraphe, interprète, chercheuse doctorante en anthropologie et passeuse de danse. Elle s'intéresse particulièrement aux danses des cultures noires dans leurs formes traditionnelles et contemporaines. Elle les valorise d'ailleurs au sein de l'Atelier Ka-N, un centre de médiation et de recherche artistique et culturelle qu'elle a fondé récemment, ainsi que grâce à la Cie Terres Marronnes.

COUP DE CŒUR MARTINIQUAIS

« Mon coup de cœur en Martinique, c'est l'environnement visuel et sonore lorsque je suis à la rivière : les couleurs de la végétation, le bois et la pierre, le chant de l'eau, des feuillages et des oiseaux... Un havre de paix. »

Avec sa guitare et sa voix, **François Gabourg** est un artiste caribéen aux racines profondes, multiples et mobiles qui propose une écriture sensible et poétique. Artiste multidisciplinaire, il est à la fois auteur, dessinateur et auteur-compositeur-interprète. Ses chansons, à la fois intimes et universelles, offrent un regard singulier sur la vie et ses

nuances. Sur scène, il privilégie la proximité et l'émotion brute de la guitare-voix qui met en lumière la force des textes et l'authenticité de l'interprétation. Parallèlement, en tant qu'ancien professionnel du film d'animation publicitaire, il s'est imposé dans le dessin de presse illustrant l'actualité locale et internationale. Il collabore avec la presse et la télévision de la Martinique, de la Guadeloupe, de la Guyane et de Paris, et a également signé une dizaine d'ouvrages. Cette expérience visuelle et narrative nourrit son approche musicale : chaque chanson devient une image, chaque concert une histoire partagée.

COUP DE CŒUR MARTINIQUAIS

« Assis sur un bois flotté, j'observais des pélicans se poser sur la yole d'un pêcheur et m'est venue cette pensée face à la beauté du moment : à quoi ressemblerait le monde dans sa nudité la plus fonctionnelle ? »

Steeve Baudin est réalisateur, auteur, compositeur, interprète et pianiste, mais il pratique également d'autres instruments dont la guitare, la basse et les percussions. Son art musical traverse divers styles, jazz, blues, funk, pop, rock, et ses compositions modernes mêlent les influences mondiales et martiniquaises. Il fait également de la musique à l'image, du mixage et du mastering.

COUP DE CŒUR MARTINIQUAIS

« La Martinique dans son ensemble, dans sa globalité. C'est l'endroit où je suis né et où j'ai grandi. C'est une part de moi. »

CE QUI L'ENNUIE EN MARTINIQUE

« Le manque de structures artistiques, qui semblent plus présentes au Québec. »

COUP DE CŒUR EN MAURICIE

« La bienveillance des gens et la diversité des influences culturelles. »





Masterclass

Jean Jacques Ursulet

Bèlè

Immersion sonore et corporelle dans la musique bèlè
Principe créatif des éléments structurants musicaux
Espace sonore dansé

28
Sept
12h à 18h

Tarif: 60\$
Inscription obligatoire
voixdepasaj@gmail.com

RML, 127 rue Radisson, Trois rivières

CIE D' SHAKTI - SPECTACLE DE DANSE

FUDGE.ET..SI

TONBÈ SE BEL PA TOU !

SAMEDI 13 SEPT.
19H30

DIMANCHE 14 SEPT.
14H00

Solo chorégraphique
Chantal Thine

Entrée 10 \$
Public à partir de 10

Avec le soutien de la DAC Martinique, R.
Coproductions: Trappes Arturs,
CCDN Toule Danse Guyane
Résidences: Ville de Saint-Joseph,
Espace Korosol, Terre d'Anis,
Photo: Pazzi Lottano / Fargues

LE REPERE DES MAUVAISES LANGUES
127 RUE RADISSON A TROIS-RIVIERES

Quand la Martinique rencontre la Mauricie !

La Martinique est une île des Caraïbes et une région d'outre-mer de la France avec une culture riche et diversifiée qui reflète un mélange distinctif d'influences françaises et antillaises. Depuis quelques années, beaucoup de projets artistiques naissent d'artistes martiniquais-es ayant comme visée de les diffuser sur d'autres territoires, et la Mauricie est apparue dans les dernières années comme une terre idéale pour ce partage de créations caribéennes. Force est d'admettre que la richesse de la créativité culturelle en Mauricie est propice à l'établissement de nombreux partenariats, et les artistes des Antilles ont découvert que le public mauricien est curieux de connaître d'autres visions artistiques.

ISABELLE PADULA

DIRECTRICE GÉNÉRALE ET JOURNALISTE

Il est difficile de séparer la présence accrue d'artistes martiniquais-es en Mauricie de la mise sur pied de l'organisme Voix de Pasaj. Doré Sowlo et Sandra Baron, qui ont fondé l'organisme, se connaissent depuis plus de 25 ans, et le désir de compréhension et de partage de leur culture respective est au cœur de leur lien. Voix de Pasaj est donc un moyen pour concrétiser et pousser plus loin le partage interculturel et le bris d'isolement des artistes des Antilles et de la Mauricie, entre autres ceux et celles qui sont issu-es de l'immigration.

Quels sont les impacts pour la Martinique et la Mauricie de ce partenariat artistique ? « La mise en lumière d'une plus grande diversité artistique et de nombreux talents moins visibles sur les deux territoires est un des impacts importants tout comme le développement de nouveaux publics croisés et de nouvelles et percutantes collaborations interculturelles », expliquent Doré Sowlo et Sandra Baron. Afin de soutenir leurs propos, les deux artistes reviennent sur certains projets créatifs majeurs issus d'un partenariat entre la Martinique et la Mauricie.

- Des racines aux feuilles

Des racines aux feuilles est le résultat de deux années d'accompagnement de jeunes artistes nouvellement arrivé-es au Québec, soit Dominique Voumbo, Leah Niyomwungere, Josias Nguinda et Chance Nahimana, dans le but de créer une chanson puis un clip réalisé par des artistes professionnels dont Doré Sowlo, Montreal Chill Panic et Jeannot Bournival.

- Kochma (Cauchemar)

Première collaboration de deux artistes de Voix de Pasaj, Montreal Chill Panic, du Québec, et Doré Sowlo, originaire de la Martinique, Kochma réunit deux styles musicaux que sont la soul jazz caribéenne et l'électro québécois. Le clip Kochma met en scène une quinzaine de membres de Voix de Pasaj des deux territoires.

- Portrait rencontre entre Doré Sowlo et Jeannot Bournival (Noir et blanc)

Présenté trois fois en Mauricie et deux fois en Martinique, ce concept est le fruit d'une discussion entre les artistes Jeannot Bournival et Doré Sowlo sur l'improbable collaboration de leurs deux entités, l'un de Saint-Élie-de-Caxton et l'autre de la Martinique. Ce spectacle met ainsi en mots et en scène leurs différences.

- Nous comme avant

Cette résidence de création a permis à quatre artistes d'explorer ensemble leur enfance et leurs parcours de vie. Cette formation composée de Breno Urtega (guitariste brésilien), Lenira Vieira (chanteuse brésilienne), Sam Leloup (contrebassiste, bassiste français) et Doré Sowlo nous invite donc à partager des souvenirs dans une ambiance musicale pop-jazzée.

- Pourquoi

Cette nouvelle chanson de Doré Sowlo et Miloudie, une artiste pluridisciplinaire haïtienne, est actuellement en production. Cette composition est à la fois une interrogation et une réponse, un constat sur l'émotion et l'engagement, sur l'envie d'être, qui sera complétée en images par un magnifique clip.





Masterclass

Doré Sowlo

La voix et le corps

Session 2

- Technique vocale
- Expression et émotion
- Voix et performance
- Voix et bien-être

21
Sept
12h à 18h

Tarif: 60\$
Inscription obligatoire
voixdepasaj@gmail.com

RML, 127 rue Radisson, Trois rivières



DORÉ SOWLO

19H

SOUL JAZZ CARIBÉEN

Jean Jacques Ursulet
Tambour & Sax
Valery Stéphanie Victoire
Guitare & Bass

20\$

20 sept-Grandes-Piles - Salle municipale
27 sept-Trois-Rivieres - RML 127 Rue Radisson

HISTOIRES DE SONDAGES (LA SUITE, PARTIE 3)

Une déconfiture célèbre

PRÉCÉDEMMENT... En 1936, le monde des sondages est à jamais transformé grâce à un certain George Gallup et à sa célèbre confrontation avec la méthodologie des votes de paille du *Literary Digest*, une publication notoire et prisée de l'époque. C'est la naissance des sondages dits « scientifiques » et le bébé prendra rapidement du poids (social, médiatique et politique). Mais l'histoire ne se répète pas sans controverses !



RENÉ GÉLINAS

CHARGÉ DE COURS À L'ÉCOLE DE GESTION DE L'UQTR

SONDAGES DE 1948 :

ON EN PARLE ENCORE AUJOURD'HUI

Quand les politiciens et politiciennes d'aujourd'hui veulent se défendre de croire aux sondages, surtout ceux qui leur sont défavorables, ils évoquent encore la une du *Chicago Daily Tribune* du 3 novembre 1948.

En 1945, Harry S. Truman succède à Franklin Delano Roosevelt (FDR) qui a été élu pour la première fois en 1932 et le sera trois fois de plus, soit en 1936, en 1940 et en 1944. Il décédera le 12 avril 1945, pendant son 4e mandat, et c'est le vice-président Truman qui sera alors assermenté. Celui-ci se retrouve donc, en novembre 1948, à demander aux électeurs de le choisir cette fois-ci comme président pour les quatre prochaines années.

Tôt le 3 novembre 1948, les résultats sont connus : FDR obtient 49,6 % du vote populaire (303 grands électeurs et 28 États) et Dewey 45,1 % (189 grands

électeurs avec 16 États). Thurmond – un indépendant aligné démocrate – se contente de 2,5 % (39 grands électeurs, 4 États).

AU JOUR PLUS TÔT...

Le mardi 2 novembre est le jour de la 41^e élection présidentielle américaine. Il semblerait que Dewey soit le grand favori. Trois sondeurs bien connus du public et des médias – George Gallup, Elmo Roper et Archibald Crossley – prédisent la victoire du candidat républicain : Roper lui accorde une avance de 15 points au vote populaire, et les deux autres de 5 à 6 points. Plus de 10 ans après la confrontation Gallup / *Literary Digest*, les sondages dits scientifiques ont établi leur crédibilité. Ils sont de plus en plus médiatisés et ils prédisent, en toute confiance, les résultats des présidentielles, surtout que les élections de 1940 et 1944 leur ont donné raison. Normal, donc, que des journaux comme le *Chicago Daily Tribune* se sentent en confiance avec les résultats prévus par les bonzes du coup de sonde.

AU MÊME MOMENT...

Le *Chicago Daily Tribune* est d'allégeance républicaine. Divulgâchage : gros biais de confirmation à l'œuvre !

En premier, il faut mentionner que les relations de travail au *Chicago Daily Tribune* ne sont pas au beau fixe. Les ty-

RÉSULTATS PRÉDITS ET RÉELS (1936 ET 1938)

Parti	1936			1948		
	Gallup*	Réels*	Écart	Gallup	Réels	Écart
DÉMOCRATE	55,7 %	62,5 %	-6,8	44,5 %	49,5 %	-5,0
RÉPUBLICAIN	44,3 %	37,5 %	6,8	49,5 %	45,1 %	4,4
AUTRES				6,0 %	5,4 %	0,6

*Gallup.com – Résultats normalisés pour totaliser 100 %.

pographe et autres employés d'imprimerie sont en grève. Le personnel de relève en place manque d'expérience et est plus lent. La pression pour finaliser les textes et sortir les épreuves rapidement est immense et, dans la hâte, une décision doit être prise : le *Tribune* titrera-t-il ce que les sondages prévoient ? Finalement oui. Il arrive que ce que l'on veut croire est notre réalité.

Les sondeurs – Gallup, Roper et Crossley en tête – prévoient une victoire républicaine. Ils jouissent évidemment d'une excellente réputation et leur aura de fiabilité ne faiblit pas. Le *Tribune* ayant un penchant républicain, il optera de titrer à la une de sa parution du 3 novembre 1948 la victoire de Thomas Dewey. Les sondages penchent dans le sens de la tendance politique du *Chicago Daily Tribune* : il est là le biais de confirmation, dans toute sa splendeur. Rien de volontaire, rien d'extraordinaire.

Une simple décision humaine, appuyée en douce par un des nombreux biais cognitifs qui peuvent influencer les plus banals des processus décisionnels, tout comme ceux qui ont des conséquences plus sérieuses.

La réalité dépasse la une. Au moment où la parution circule, la victoire de Truman est confirmée. Cette victoire sera d'autant plus savoureuse pour lui qu'il pourra y mettre une bonne couche de crémage moqueur à l'endroit du *Tribune* et aussi des firmes de sondage.

LES FIRMES DE SONDAGE SE FONT TAPER SUR LES DOIGTS

Le public et les médias faisaient confiance aux firmes de sondage. C'est pour cela qu'elles sont devenues le bouc émissaire idéal : les blâmer devenait d'autant plus facile qu'aucune excuse ne semblait acceptable.

C'est surtout parce que Dewey a été désigné gagnant, à tort, que l'élection de 1948 a reçu le qualificatif de désastre, voire de scandale, pour les sondages. Si, pour deux d'entre eux (Crossley et Gallup), l'erreur n'était que de cinq points de pourcentage, ce qui est important même selon les standards l'époque, le problème le plus spectaculaire et impardonnable aura été l'erreur dans l'ordre d'arrivée des candidats. 🗳️

ÉLECTION MUNICIPALE 2025
Pour faire un choix éclairé, soyez bien informés en lisant les articles exclusifs de notre collaborateur René Gélinas au gazettemauricie.com

À LIRE EN LIGNE
 « Histoires de sondages, partie 4 – La lune de fiel »

Questions d'ainé-es...

un balado à écouter sur votre plateforme audio préférée ou au gazettemauricie.com/questions.

Disponible dès maintenant, l'épisode

L'implication bénévole

Raymond Cloutier & Claudette Alarie, bénévoles

À visionner au gazettemauricie.com ou au youtube.com/@gazette



Questions d'ainé-es
ICI On y répond !

Un projet de : **Centre d'Action Bénévole du Rivage**
 Réalisé par : **la gazette**

Ce balado est un projet du Centre d'action bénévole du Rivage, de Trois-Rivières, produit et réalisé par *La Gazette de la Mauricie*. Ce projet a pu voir le jour grâce au soutien financier du Gouvernement du Canada (programme Nouveaux horizons pour les aînés).

Centraide mobilisé pour le développement social régional

Alors que la rentrée scolaire et communautaire s'amorce, Centraide Mauricie et Centraide Centre-du-Québec investissent au total près de 3,4 millions de dollars dans le réseau communautaire de ces deux régions. Ainsi, plus de 150 organismes à but non lucratif (OBNL) recevront des fonds afin de soutenir leurs missions respectives.

ANNE-SOFIE BATHALON
JOURNALISTE

UN RÉSEAU ANCRÉ DANS LES RÉGIONS

Centraide est un réseau national composé d'entités autonomes réparties dans la province. De nature philanthropique, sa mission principale est de collecter et redistribuer des fonds. En entrevue, Marc H. Plante, directeur Développement et partenariat chez Centraide Mauricie et Centraide Centre-du-Québec, précise que la grande majorité du financement provient des campagnes menées en milieu de travail.

Chaque entité régionale réinvestit les sommes amassées directement dans son territoire. En Mauricie, environ 1,8 million de dollars seront répartis entre 83 OBNL, tandis que dans le Centre-du-Québec 70 OBNL se partageront 1,6 million.

UNE LÉGÈRE HAUSSE DU FINANCEMENT

Il s'agit d'une légère augmentation par rapport aux années précédentes, rendue possible grâce à la générosité des donateurs et à un soutien financier additionnel du gouvernement provincial, notamment par l'entremise du Fonds d'aide urgente en itinérance.

À titre comparatif, en 2024, Centraide Mauricie avait investi un peu plus de 1,6 million pour soutenir 75 OBNL, tandis que Centraide Centre-du-Québec avait versé 1,5 million à 64 OBNL.

MISER SUR LE DÉVELOPPEMENT SOCIAL

Ultimement, l'objectif des deux entités est de prévenir et briser le cercle de la pauvreté et de l'exclusion sociale en misant sur le développement social. Pour Marc H. Plante, « le développement social, c'est comment on travaille ensemble comme collectivité, comme communauté, à bâtir un tissu social fort et à éviter justement qu'une personne passe entre les mailles du filet ».

Cela implique de tisser des liens de confiance durables avec les organismes communautaires de la région, en reconnaissant et en valorisant leur expertise, tout en les soutenant financièrement afin qu'ils puissent continuer à offrir des services essentiels à la population.

Pour bénéficier de ce soutien, les OBNL doivent démontrer que leur mission s'inscrit dans l'un des quatre grands champs d'action de Centraide des régions centre-est du Québec : soutenir la réussite des jeunes, assurer l'essentiel, briser l'isolement social et bâtir des milieux de vie rassembleurs. Ces quatre orientations ont été ciblées afin de répondre aux problématiques majeures qui touchent l'ensemble de la communauté, soit la pauvreté et l'exclusion sociale.

FAVORISER LA RÉUSSITE DES JEUNES


Si le soutien à la réussite des jeunes constitue bel et bien l'un des axes prioritaires d'action, on reconnaît qu'une

multitude de facteurs peuvent influencer positivement ou négativement la réussite éducative et scolaire. Ces facteurs peuvent être d'ordre familial, personnel, social ou environnemental. Les organismes soutenus par Centraide Mauricie et Centraide Centre-du-Québec s'adressent aux enfants en bas âge jusqu'au début de l'âge adulte, ainsi qu'à leurs parents.

Selon le Réseau québécois pour la réussite éducative, la réussite éducative fait référence au développement global des jeunes, soutenu par des environnements favorables et par l'implication d'une diversité d'acteurs, afin de leur permettre de réaliser pleinement leur potentiel. La réussite scolaire, quant à elle, concerne uniquement le cheminement dans le cadre du parcours scolaire.

Selon Marc H. Plante, le travail réalisé par les OBNL permet de développer des facteurs de protection et, ultimement, de prévenir l'exclusion sociale ainsi que la pauvreté. Les champs d'intervention sont très variés : cela peut aller de l'aide alimentaire à l'initiation à la littératie, en passant par l'aide aux devoirs.

POUR SOUTENIR TOUJOURS PLUS DE GENS

Dès la mi-septembre, une nouvelle campagne de financement sera lancée. Chez Centraide Mauricie, elle débutera le 16 septembre, chez Centraide Lanaudière le 18 septembre et chez Centraide Mauricie Centre-du-Québec, le 23 septembre. Pour effectuer un don, il est possible de le faire directement via leurs sites web respectifs. 

Pour une visibilité qui a du sens, affichez-vous dans *La Gazette* !

ventes@gazettemauricie.com



Partageons nos véhicules




Séances d'info pour lancer les communautés de partage à Trois-Rivières

Café Atome Crochu (Cégep de Trois-Rivières)	22 septembre · 18h30 à 20h30
Rosette (Au centre-ville de Trois-Rivières)	20 octobre · 18h30 à 20h30

info.locomotion.app/trois-rivieres



Ce projet est rendu possible grâce au soutien financier du Programme d'amélioration de la mobilité (PAM) de la Ville de Trois-Rivières.







LA GAZETTE DE LA MAURICIE • 11

Éducation : trois projets de lois qui inquiètent des syndicats d'ici

Trois chefs de syndicat – Sonia Laliberté, présidente du Syndicat de l'enseignement des Bois-Francis, Alexandra Vallières, présidente par intérim du Syndicat du personnel professionnel de l'éducation du Cœur et du Centre-du-Québec, et Stéphane Béland, président du Syndicat de l'enseignement des Vieilles-Forges – ont fait part de leurs inquiétudes quant à de récents projets de loi adoptés par le gouvernement Legault. Les trois syndicalistes soulignent que l'enjeu central reste le même, c'est-à-dire le manque de personnel dans les écoles ainsi que la difficulté d'attirer et de retenir les enseignant-es et les professionnel-les de l'éducation.



ANNE-SOFIE BATHALON
JOURNALISTE

Selon les trois syndicalistes, la crise touchant le monde de l'éducation au Québec a des conséquences directes non seulement sur les conditions de travail, mais aussi sur la qualité des services offerts aux élèves, particulièrement les plus vulnérables. C'est dans ce contexte de fragilisation du milieu scolaire que les projets de loi 47, 89 et 100 prennent tout leur sens et suscitent des réactions partagées entre inquiétude et vigilance.

PROJET DE LOI NO 47

En septembre 2023, le Rapport d'enquête de portée générale sur la gestion administrative des inconduites sexuelles et des comportements inadéquats révélait que « l'information ne chemine pas entre les différents employeurs » et que « la formation des intervenants est limitée ».

Dans ce contexte, le ministre de l'Éducation, Bernard Drainville, a présenté le projet de loi no 47, *Loi visant à renforcer la protection des élèves concernant notamment les actes de violence à caractère sexuel*. Adoptée à l'unanimité en avril 2024, cette loi oblige les centres de services scolaires et les établissements privés à se doter d'un code d'éthique applicable à tout le personnel. Elle impose aussi le signalement « sans délai au ministre de l'Éducation de toute situation concernant un enseignant et mettant en cause un comportement pouvant raisonnablement faire craindre pour la sécurité physique ou psychologique des élèves ». Enfin, tout manquement res-

tera désormais inscrit au dossier d'un-e employé-e.

Certaines personnes, dans le milieu, soulèvent des inquiétudes : « Bien sûr, ce qui importe le plus, c'est la sécurité et le bien-être des élèves [...], mais quand on lit le projet de loi, on parle de délation entre collègues », explique Stéphane Béland. Sonia Laliberté ajoute que le code d'éthique, avec son « devoir de loyauté », limite la liberté d'expression des enseignant-es : « Ce code d'éthique est également très intrusif. Que ce soit au niveau des réseaux sociaux ou des actions parallèles, comme à l'intérieur d'un parti politique. C'est donc vraiment alarmant. »

La Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse indique, dans une lettre envoyée à la Commission de la culture et de l'éducation, qu'elle accueille favorablement l'objectif mais considère que « les moyens proposés par le projet de loi [...] apparaissent d'abord insuffisants pour assurer la protection des droits des élèves ». De leur côté, la Fédération des centres de services scolaires du Québec et l'Association des directions générales scolaires du Québec évoquent « certains défis d'application » et expriment des « préoccupations relatives au champ d'application de la loi » dans un mémoire également adressé à la Commission de la culture et de l'éducation.

PROJET DE LOI NO 89

Le projet de loi no 89, *Loi visant à considérer davantage les besoins de la population en cas de grève ou de lock-out*, modifie le Code du travail pour assurer le maintien de « services assurant le bien-être de la population » en cas de conflit de travail, afin d'éviter qu'une grève ou un lock-out « affecte de ma-

nière disproportionnée la sécurité sociale, économique ou environnementale de la population, notamment celle des personnes en situation de vulnérabilité ». Le gouvernement et le Tribunal administratif du travail peuvent « désigner, par décret, une association accréditée et un employeur » et « ordonner le maintien de tels services », avec possibilité de recours à l'arbitrage en cas de « préjudice grave ou irréparable ».

Pour Sonia Laliberté, ce projet introduit en éducation la notion de « services minimaux », ce qui « vient brimer et défaire tout ce rapport de force [entre les syndicats et le gouvernement] ». Elle juge cette notion « très subjective et très élastique », puisque les directions peuvent saisir le tribunal administratif du travail plus ou moins rapidement, selon leur volonté, pour tenter de limiter le droit de grève. « Tout cela vient changer le rapport de force, et c'est très grave, ça touche des droits fondamentaux. »

Pour Alexandra Vallières, ce projet de loi a des répercussions directes sur les élèves : « C'est quoi les leviers que nous, on va avoir pour faire reconnaître nos demandes ? Ce qu'on veut, en tant que syndicat de professionnel-les, c'est défendre des services de qualité [...]. Comment défendre nos élèves les plus vulnérables si on ne peut plus négocier et qu'on se fait imposer des conditions de travail qui ne sont pas toujours aidantes ? »

PROJET DE LOI NO 100

Le projet de loi no 100, *Loi sur la négociation et la détermination des conditions de travail requérant une coordination nationale notamment dans les secteurs public et parapublic*, vise à « encadrer la négocia-

tion et la détermination des conditions de travail requérant une coordination nationale », afin de « favoriser la cohérence et l'efficacité du processus » et de contrôler leurs effets sur les finances publiques. Il confie au président ou à la présidente du Conseil du trésor la responsabilité de développer une stratégie globale et de « négocier avec les associations accréditées pour le compte des employeurs ». Cette loi abolit la durée maximale des conventions collectives et abroge la *Loi sur le régime de négociation des conventions collectives dans les secteurs public et parapublic*.

Les changements suscitent toutefois des craintes importantes chez les deux syndicats de l'enseignement consultés, malgré que Sonia Laliberté estime qu'il y a « certains points positifs à ce projet de loi ». En fait, ils estiment que cette centralisation accrue pourrait réduire leur autonomie. Ils craignent que la recherche de « cohérence et d'efficacité » mène à une uniformisation ignorant les réalités régionales.

Auparavant, certains sujets pouvaient être exclus ou encadrés dans les moyens de pression. Dorénavant, les syndicats et les employeurs peuvent utiliser la grève ou le lock-out sur toutes les matières négociées. Ainsi, l'ouverture des grèves et lock-outs à l'ensemble des matières couvertes par une convention collective, combinée à l'abolition de la durée maximale de ces conventions, apparaît comme un élargissement des marges de négociation. Or, selon les syndicats de l'enseignement, ces dispositions pourraient surtout renforcer et la position du gouvernement, qui conserve le dernier mot sur les grandes orientations, malgré qu'en apparence, cela donne également plus de pouvoir aux syndicats. 🗣️

CULTURE

Une exposition célèbre les visages du communautaire

Des photographies de visages portant des masques colorés, inspirés de la culture mexicaine, ont pris place sur les murs de la brasserie Broadway à Shawinigan le 6 août dernier. Cette exposition, fruit d'un projet artistique mené par la Corporation de développement communautaire de Shawinigan (CDC de Shawinigan) en collaboration avec La Criallerie, met en lumière l'engagement de celles et ceux qui soutiennent les luttes communautaires dans l'ombre. Née à la suite du gala Nos luttes, nos exploits, elle rend hommage à la force humaine derrière les causes sociales.

ANNE-SOFIE BATHALON
JOURNALISTE

UN GALA POUR CÉLÉBRER L'ENGAGEMENT COMMUNAUTAIRE

Le 20 février 2025, à l'Espace Shawinigan, plus de 300 personnes se sont rassemblées afin de célébrer les retombées positives du milieu communautaire à Shawinigan. C'est dans cet esprit que s'est déroulé le gala Nos luttes, nos exploits, organisé par la CDC de Shawinigan.

Plus d'une vingtaine de personnalités du milieu communautaire se sont vu remettre un prix. Ces prix étaient répartis en trois catégories différentes, soit Pilier du communautaire, qui souligne un engagement de longue haleine, Dépassement de soi, qui vise les personnes s'impliquant dans des organismes communautaires et qui ont accompli un dépassement personnel, et Travailleur-euse engagé-e, qui récompense la contribution exceptionnelle d'une travailleuse ou d'un travailleur du milieu.

DES VISAGES ET DES MASQUES

Des portraits photographiques individuels des personnes lauréates ont été réalisés afin de mettre en lumière les visages du milieu communautaire shawiniganais. Par la suite, ces personnes ont participé à une activité de création artistique en collaboration avec La Criallerie. Elles ont conçu des masques de lutte inspirés de la culture mexicaine, dessinés sur des feuilles transparentes. Ces créations ont ensuite été superposées aux portraits.

UNE SYMBOLIQUE FORTE

Cette activité portait une symbolique particulière : celle de révéler les personnes derrière les causes. Soulever un masque permettait de voir l'individu derrière le symbole, rappelant que chaque mobilisation repose sur des personnes engagées dans leur milieu. L'activité s'inscrivait dans la thématique du gala, inspirée de la Lucha libre, une manière d'évoquer les luttes sociales et politiques du secteur communautaire.

UNE EXPOSITION ITINÉRANTE

Les œuvres ont été exposées le 6 août dernier à la brasserie Broadway, lors d'un apéro organisé par la CDC de Shawinigan. Plus d'une vingtaine de personnes étaient présentes, dont plusieurs personnes lauréates.

« Pour la CDC, cette exposition incarne parfaitement notre mission : reconnaître, valoriser et rassembler. Elle reflète nos valeurs de justice sociale, de solidarité, de collaboration et d'inclusion. Nous croyons fermement que l'art peut être un puissant levier de transformation sociale, et c'est ce que cette exposition démontre avec brio », explique Virginie Fréchette, agente aux communications à la CDC de Shawinigan. L'exposition sera présentée dans d'autres lieux à Shawinigan au cours des prochains mois. Les détails seront annoncés sous peu.

UNE RECONNAISSANCE ESSENTIELLE

Gerry St-Hilaire, intervenant et conseil-



Pour la CDC de Shawinigan, cette exposition incarne parfaitement sa mission de reconnaître, valoriser et rassembler.

ler à l'emploi au Centre d'intervention en dépendances Adrienne-Roy, et lauréat dans la catégorie Travailleur-euse engagé-e, souligne l'importance de cette reconnaissance. « C'est important que la CDC souligne les efforts et les exploits du communautaire. Il y a tellement de personnes qui tiennent à bout de bras ce système », mentionne-t-il. Selon lui, le milieu communautaire souffre encore d'un manque de reconnaissance. 🗣️

François-Xavier Aubry, le cowboy le plus rapide de l'Ouest

Parmi les nombreux personnages historiques provenant de la Mauricie, il y en a un qui a disparu de la mémoire collective alors qu'il a pourtant été l'un des pionniers de la Conquête de l'Ouest aux États-Unis par la découverte de nouvelles routes. Voici son histoire!



JEAN-FRANÇOIS VEILLEUX
HISTORIEN

DES ORIGINES FRANÇAISES

Son premier ancêtre, Nicolas Aubry, arrive à Québec en 1758 et s'établit à Saint-Augustin-de-Portneuf puis participe à la bataille des Plaines d'Abraham, le 13 septembre 1759. C'est en 1761 qu'Aubry et son épouse s'installent à Saint-Justin. Selon Bergeron, les Aubry comptent parmi les premiers habitants de la Seigneurie de Carufel, concédée le 21 avril 1705.

Quatrième enfant d'une famille de treize, François-Xavier Aubry dit Francoeur est né à Saint-Justin, dans le comté de Maskinongé, le 3 décembre 1824. Sa maison natale, construite vers 1818 par son père agriculteur, Joseph, existe toujours, située au 851, rue Gagné (anciennement). En 1840, sa famille quitte Saint-Justin pour aller s'établir sur une terre à Saint-Maurice, près de Trois-Rivières. Cinq ans plus tard, à la mort du patriarche, sa mère, Madeleine Lupien, déménage à Trois-Rivières.

Ayant quitté l'école à l'âge de 12 ans, il part dès mai 1843, à l'âge de 18 ans, vers le sud des États-Unis, pour s'établir à Saint-Louis au Missouri, côtoyant les marchands, transporteurs, autochtones, explorateurs, dignitaires, militaires, chercheurs d'or, colons, trappeurs et hors-la-loi. À 21 ans, il décide

de « partir à son compte » en achetant un lot de marchandises.

DES AVENTURES ROCAMBOLESQUES

Bien qu'il ait réussi l'exploit étonnant de parcourir à cheval la distance entre Saint-Louis (Missouri) et Santa Fe (Nouveau-Mexique), soit plus de 1 300 km en cinq jours et demi, du 12 au 17 septembre 1848, et que tous les journaux de l'époque parlent de ce record de vitesse, sa renommée va bien au-delà! En moins de dix ans, il devient un personnage très célèbre aux États-Unis.

Aubry est notamment réputé comme « le négociant le plus prospère » de la piste de Santa Fe, par l'importance de ses convois (de 100 à 130 chariots ou diligences) ainsi que par le nombre de ses expéditions (16) effectuées entre mai 1846 et novembre 1852.

Selon René Bergeron, tous ceux et celles qui ont connu Aubry sont unanimes à reconnaître ses qualités telles que l'honnêteté, la bienveillance, l'hospitalité, la fiabilité, la bravoure, l'intégrité, la générosité, la persévérance et surtout sa grande détermination.

En tant que « cavalier remarquable », établissant des records de vitesse entre autres grâce à sa jument blonde Dolly, les journaux le reconnaissent alors comme un allié, voire un « précieux collaborateur », parce qu'en tant que reporter-aventurier il permet aux nouvelles de circuler plus rapidement. En 1847, F.-X. devient même le « fiable messager de l'Ouest » en étant le précurseur du Pony Express, une populaire compagnie de livraison à cheval. C'est en 1851

qu'il découvre avec fierté un raccourci sur la piste de Santa Fe et s'empresse d'en faire bénéficier la communauté locale. On l'appellera d'ailleurs « la piste d'Aubry »! Au cours de sa courte carrière, il a parcouru la piste de Santa Fe au moins 27 fois. Pas étonnant que certains, comme Jean-François Nadeau, le surnomment « le roi de la route de l'Ouest ».

En tant qu'explorateur intrépide, il se met aussi à la recherche de la meilleure route pour faire passer le chemin de fer entre l'Est et l'Ouest, en 1853 et 1854, ce qu'il réalise avec succès, en longeant le 35^e parallèle nord. Cette exploration des lieux permet aussitôt de faciliter l'approbation des crédits nécessaires par le Congrès étatsunien pour le nouveau service de courrier et le « raccourci Aubry » sera utilisé jusqu'à l'arrivée du train, en 1869.

UNE MORT TRAGIQUE

Malheureusement, il décède à l'âge de 29 ans, le vendredi 18 août 1854, vers trois heures de l'après-midi, après une rixe dans le salon de ses amis commerçants Joseph et Henri Mercure. Son rival est un certain major Richard Weightman, agent d'une puissante compagnie ferroviaire, sénateur du Nouveau-Mexique depuis 1850 et membre du Congrès.

Agressif, prompt et impliqué dans toute sorte de querelles, dont un duel, ce dernier l'accuse dans son propre journal d'avoir des intérêts personnels dans la nouvelle route, ce que dément fortement Aubry, qui le traite alors de menteur. La discussion dégénère rapidement lorsque Weightman lance son verre au

visage d'Aubry, qui dégaine son revolver, mais n'a pas le temps d'apercevoir son adversaire qui le poignarde et l'éventre avec son couteau Bowie. Le lendemain, Aubry a droit à des funérailles grandioses à l'église catholique de Santa Fe.

À son procès, en septembre 1854, Weightman est le premier à regretter son geste et plaide la légitime défense. Sous les conseils du juge, les 12 jurés le déclarent alors non coupable. Par la suite, à son grand regret, Weightman est désormais pointé du doigt comme « celui qui a tué Aubry ». Néanmoins, son geste met également fin à ses grandes aspirations politiques.

Aujourd'hui, le Séminaire St-Joseph possède des documents historiques sur Aubry, offerts par son petit-neveu, Louis-Joseph Chamberland (1891-1982), le réputé curé-fondateur de la paroisse Sainte-Marguerite de Trois-Rivières. De plus, comme le précisait René Bergeron il y a 25 ans, il existe bien une rue « Aubry » qui jouxte le boulevard des Forges au nord du boulevard Saint-Michel, mais nous n'en connaissons pas l'origine. Je réitère ici sa demande afin de la renommer « F.-X.-Aubry », d'autant plus que la grande région de Trois-Rivières compte un grand nombre de descendants Aubry de la même lignée que François-Xavier dont les Aubry, Francoeur, Paquin, Richard et Hébert pour n'en nommer que quelques-uns. Ainsi, sa mémoire et ses exploits mémorables en tant que voyageur québécois resteront éternels.

SOURCES DISPONIBLES
au gazettemauricie.com

L'histoire de l'Amérique française avec

DAVID ET MADAME BABOUNE
 par JOCELYN JALETTE

1946 - Ségrégation raciale

FIN JANVIER 1846, NOUS SOMMES AUX ÉTATS-UNIS À MONTGOMERY EN ALABAMA.

La Patrie DE GAULLE DÉMISSIONNE de gouvernement provincial

François-Xavier AUBRY LE CAVALIER REMARQUABLE

SUR LA PISTE DE SANTA FE L'INCROYABLE RACCOURCI D'AUBRY Jean-François Veilleux

LETTE BD NOUS MET DANS L'AMBULANCE DE NOTRE VOYAGE AUX ÉTATS-UNIS!

CURIeux, IL Y A ENCORE DE LA PLACE EN AVANT, ASSEYONS-NOUS.

SHACKING!

POUVRE NAÏF, IL VA VOIR COMMENT C'EST UNE BONNE IDÉE DE VENIR ICI EN VACANCES!

A SCANDAL!

HEY! BLACK FACE! GO OUT!

QUOI? QUE ME VOULEZ-VOUS? J'AI PAYÉ!

POUVRE NAÏF, IL VA VOIR COMMENT C'EST UNE BONNE IDÉE DE VENIR ICI EN VACANCES!

NEU! MAI JE PARLE FRANÇAIS. VOUS NE SAVEZ PAS QU'ILS LES NOIRS DOIVENT RESSORTIR DU BUS POUR REMBARQUER À L'ARRIÈRE? L'AVANT EST RÉSERVÉ SEULEMENT AUX 'BLANCS'!

ET VOUS, SACHEZ QU'IL N'EST PAS QUESTION DE TROUBESSE À CETTE STUPIDITÉ! MA TEINTE DE PEAU NE VOUS CONCERNE PAS!

OK I'M WARNING THE POLICEMEN!

VOULEZ-VOUS BIEN ME LÂCHER! MON PÈRE A TRAVAILLÉ POUR LE PRÉSIDENT DE GAULLE POUR QUI VOUS PRENEZ-VOUS?

QU'EST-CE QUE J'AI À VOIR LÀ-DÉDANS?

YOU ARE FREE BECAUSE YOU'RE A BRITISH CITIZEN OF HER MAJESTY!

J'AI FAIM!

EN PLUS, IL M'INSULTE EN ME TRAITANT DE MAUVAISISTE! JE SUIS CITOYEN DE LA RÉPUBLIQUE DU BAS-CANADA LA SEULE CONSTITUTION QUE JE RECONNAISSE!

VIENS, DAVID!

SUPIR!

LE PREMIER DÉCEMBRE 1955, UNE CERTAINE ROSA PARKS REFUSERA DE CÉDER SON SIÈGE À UN BLANC. SON ARRÊSTATION DÉCLENCHERA UN MOUVEMENT DES DROITS CIVIQUES AUQUEL CONTRIBUERA UN JEUNE PÉRENOUD: MARTIN LUTHER KING JR!

AVANT 1947 LA CITOYENNETÉ CANADIENNE N'EXISTAIT PAS!

Des mouvements écologistes riches en apprentissages

La Grande Marche pour la protection des forêts est un mouvement écologiste né en 2021 de la volonté citoyenne de faire entendre au gouvernement du Québec l'importance de mener à terme plusieurs dizaines de projets d'aires protégées identifiés comme prioritaires pour le sud du Québec. Les dernières années ont été pour moi l'occasion d'en apprendre sur ce mouvement qui unit des individus et des groupes autochtones et allochtones, issus de la société civile, autour de la protection de la forêt et du territoire.

ALEXIS LEGAULT
DOCTORANT EN ÉDUCATION À L'UQO
CHARGÉ DE COURS À L'U DE S

Sur un trajet de plus de 500 km parcourus à travers le Québec, les marcheurs et marcheuses sont passés par Saint-Paulin et Saint-Mathieu-du-Parc avant de s'arrêter à Shawinigan pour y tenir un grand rassemblement. Partout où le groupe s'arrêtait, des activités éducatives, des discours et des dialogues ont pris vie.

Les résultats du mémoire de maîtrise que j'ai déposé sur le sujet ont, a minima, mis en lumière deux choses. D'une part, ils dévoilent le rôle crucial que peut jouer un tel mouvement dans le développement du pouvoir d'agir de celles et ceux qui y participent. D'autre part, ils soulignent la contribution centrale des perspectives autochtones aux

apprentissages réalisés tout au long de la Grande Marche. Ces apprentissages relèvent notamment d'une prise de conscience du rapport d'interdépendance que chaque individu entretient avec le territoire, les autres humains et les animaux.

LE PROJET DE LOI 97

Durant les derniers mois, avec le projet de loi 97 (PL97), le gouvernement québécois a pris une nouvelle décision liée à l'exploitation du territoire. Je n'entrerai pas ici dans le détail des trois types de zones imposées par cette réforme du régime forestier (aménagement forestier prioritaire, multiusages et conservation), mais cette décision a été froidement accueillie par plusieurs spécialistes, groupes environnementaux et Nations autochtones. Par-delà le contenu du projet de loi lui-même, le déficit de consultation et de travail de co-construction en amont de la proposition semble poser un problème.

Appelant à un dialogue ouvert et respectueux sur l'avenir de la forêt, le chef de l'Assemblée des Premières Nations Québec-Labrador, Francis Verreault-Paul, résume ainsi la situation : « L'enjeu n'est pas sur le terrain, il est dans le projet de loi et dans la façon dont le gouvernement prend compte des critiques convergentes de la part des Premières Nations et de nombreux acteurs de la société civile. »

DES TENSIONS EN MAURICIE

Les tensions entourant le débat sur le PL97 rappellent aujourd'hui les inquiétudes soulevées lors de la Grande Marche, avec cette particularité que le nouveau projet de loi dresse davantage des groupes sociaux les uns contre les autres. Délibérément ou non, le PL97 pousse actuellement à la confrontation. Au cours des dernières semaines, la situation en Haute-Mauricie est devenue particulièrement inflammable, alors que, en réponse aux barrages érigés par

le collectif Premières Nations Mamo, formé de gardien-nes du territoire des nations Anishinaabe, Atikamewk, Innu et W8banaki, c'est au tour des travailleuses et travailleurs du domaine forestiers de bâtir des contre-barrages.

DÉVELOPPER ET EXERCER SON ÉCOCITOYENNETÉ

En dehors de tout jugement sur la pertinence du nouveau projet d'aménagement ou même de la réponse autochtone, cette dernière est porteuse de quatre dimensions caractéristiques de l'écocitoyenneté que l'école québécoise s'engage dorénavant à développer. Premièrement, cette réponse est une mise en action collective à caractère politique : un regroupement autochtone qui organise des collectes de fonds lui permettant de s'opposer à un projet de loi par des actes coordonnés. Deuxièmement, elle se fonde sur une réflexion éthique : énonciation de principes et de valeurs, comme le respect des droits autochtones et de l'intégrité du territoire. Troisièmement, elle s'articule autour d'un discours critique : identification des limites de la démarche gouvernementale et du projet de loi ; propositions visant à résoudre le problème. Quatrièmement, elle porte diverses revendications écologiques et démocratiques : sensibilisation aux enjeux écologiques sur les réseaux sociaux et formulation de demandes pour une plus grande inclusion des voix autochtones dans les processus décisionnels.

Bref, d'une perspective purement éducative, l'action des gardien-nes du territoire est aujourd'hui, comme elle l'a été en 2021 avec la Grande Marche, un symbole fort de ce à quoi aspire l'éducation à l'écocitoyenneté, à savoir une mise en action collective et critique vers une société plus écologique et démocratique. 📸



PHOTO : DAVID LEBLANC

LES FORÊTS ET LA LOI 97

Le projet de loi 97 est une réforme du régime forestier québécois pour moderniser le secteur et augmenter la production de bois. Cette mesure suscite des inquiétudes majeures, entre autres au niveau de la protection de l'environnement et des droits autochtones.

Sur sa moto, David Leblanc, notre journaliste multiplateforme a ainsi parcouru la route 25. Il a documenté en photos ce qu'il a vu à travers la Mauricie jusqu'aux portes de l'Abitibi, ainsi que la manifestation à Montréal contre le projet de loi 97 sur la foresterie.

DÉCOUVREZ EN EXCLUSIVITÉ ces photos au gazetteauricie.com



Journée internationale des aînés

30 septembre 2025
de 10h à 15h

SALLE FÉLIX LECLERC
1001, rang St-Malo
Trois-Rivières G8V 1X4
STATIONNEMENT ET ENTRÉE
PAR LA PORTE ARRIÈRE DE LA BÂTISSÉ

Pour en savoir +, visitez le
www.tcarm.ca/jia2025

Ou scannez
le code QR
ci-contre



DÉROULEMENT

Jeu de société *Faire face aux défis du grand âge* animé par la Table Action Abus Aînés Mauricie



10h30

Repas (buffet froid) - 10\$

Payable, EN ARGENT SEULEMENT, sur place le matin même de l'événement

Conte *Combat de Coq et Coquine*, par Valérie Deschamps et Marc-André Fortin

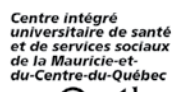


13h15



Pause dîner musicale par Daniel Bastarache

12h30



Mystoires

En Mauricie et dans les environs, on retrouve une multitude de bâtiments patrimoniaux. Ils font de notre territoire un vivier patrimonial. Mais, connaissez-vous vraiment ces édifices qui font la fierté de notre région ?



Où retrouve-t-on cet élément du patrimoine trifluvien ?
Solution dans la prochaine édition et dans la rubrique Jeux d'esprit au gazettemauricie.com

Solution du numéro précédent :

Le réseau ferroviaire atteint Trois-Rivières en 1879, rêve des industriels et des hommes d'affaires. Il permet de contribuer à l'expansion des activités portuaires par la mise en place de la Loop line qui relie le port à la voie ferrée principale; on construit même un chemin de fer reliant le Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap. En 1924 on inaugure la nouvelle gare de style Beaux-Arts, œuvre des architectes George Allen Ross (1879-1946) et Robert Henry MacDonald. C'est la deuxième gare construite sur le site. Elle « dessert mieux le réseau au trafic croissant tout en rehaussant l'image du Canadien Pacifique... En décembre 1985, la gare est acquise par Via Rail Canada et rénovée afin d'en faire une gare intermodale, c'est-à-dire où l'on retrouve divers modes de transport comme l'autocar et le train. Les trains de passagers cessent de rouler sur la rive nord du Saint-Laurent à la fin des années 1980. En 1990, le gouvernement fédéral reconnaît la valeur historique de l'édifice en le plaçant sous la Loi sur la protection des gares ferroviaires patrimoniales. »



Visitez le <https://patrimoine3r.quebec>

INVITATION :

Le **VENDREDI 26 septembre 16 h** à la **Vieille prison**, conférence et lancement de notre nouvelle revue **Patrimoine no 24**

POUR INFORMATIONS ET DEVENIR MEMBRE →



9 CRITIQUE LITTÉRAIRE

Du ventre des montagnes de Fanie Demeule : une sororité viscérale

Tout droit sorti des presses de l'éditeur Québec Amérique, le dernier roman de Fanie Demeule, *Du ventre des montagnes*, est une sombre fable sur l'amour et le sacrifice.



ALEXIS LAMBERT
COLLABORATEUR

Dans les obscures forêts du Kavela, endroit mystique de l'univers de l'autrice, vit Nan Sappo. Cette dernière est bercée par les histoires de son aïeule, Edda, qui semble tout savoir des origines du monde.

La mort d'Edda est suivie de la naissance de la dernière-née de la famille, Aino. Dès sa naissance, les deux sœurs sont inséparables. Grandissant dans un monde au rythme de l'artisanat, avec d'un côté le travail du métal et de l'autre celui du verre.

Un accident sera le début d'un long périple pour transformer les mythes en réalité et ramener à la vie la sœur morte prématurément.

LE MYTHE ORIGINEL

Du ventre des montagnes porte le reflet d'un atavisme rythmé, à la poésie fine et sombre. Le récit bénéficie d'une langue soutenue, rajoutant à l'effet mythologique et immémorial.

Dans ce monde où beaucoup de détails sur l'univers sont laissés à l'imagination, la mythologie tient un rôle central. Dès le début du récit, le mont Eien se dessine comme l'objet de la quête de la protagoniste mais aussi comme un personnage à part entière. Nan s'approprie cet ordre du monde dans lequel elle évolue en pensant le changer.

Alors que le mont Eien rend supposément aveugle ceux et celles qui en contemplant de trop proche les neiges éternelles, il a aussi le pouvoir de ramener les morts à la vie. Nan veut plier le monde à sa volonté et changer le cours du destin des trépassés.

L'écosystème romanesque développe ses propres contes : celui d'un prêtre qui dévore les morts, de femmes qui enfantent des animaux et d'amour mère-fille qui forme la genèse des montagnes et de la lune. Nan Sappo expérimente d'autres versions des mythes à mesure qu'elle explore le monde. Bien que sceptique lorsque sa cosmologie est ébranlée, elle se fera rappeler que les mythes sont dans un grand tout changeant, c'est au fond « la même histoire. Toutes les deux, la même histoire ».

UNE SORORITÉ VISCÉRALE

La relation entre les deux sœurs tient un rôle central dans le récit, malgré le fait

que la relation soit à sens unique pour la plus grande partie du roman. Aino interagit peu, ce qui fait d'elle l'objet de désir et d'obsession de l'héroïne du récit. Ce lien devient insoutenable et maternel au rythme des pérégrinations.

Le livre de Demeule est un récit troublant par ses thématiques et ses scènes graphiques. L'œuvre, comme la sororité qui en est le thème, est viscérale. La place de la mort et de la chair, mais aussi des extractions et des fluides, refroidiront les plus sensibles. Mais aussi horrible que ces moments soient, la somptuosité de la langue les rend superbes... presque beaux. 📖

Du ventre des montagnes de Fanie Demeule, aux éditions Québec Amérique



PHOTO : ALEXIS LAMBERT



Voxgazette.com

Le calendrier idéal pour **planifier** vos activités et événements !

DESTRUCTION DE DOCUMENTS CONFIDENTIELS. SERVICE AU COMPTOIR DISPONIBLE. INFORMEZ-VOUS!



On s'en occupe.

2390, rue Louis-Allyson
Trois-Rivières

819 693-6463
www.groupercm.com

SPECTACLES À VENIR À SHAWINIGAN

Centre des arts de Shawinigan • Maison de la culture Francis-Brisson

SEPTEMBRE 2025

VEN 19	20 h	Boucar Diouf Nomo Sapiens	SUPPLÉMENTAIRE	Humour	CDA	56,00 \$
SAM 20	20 h	Kevin Parent Pigeon d'argile - 30 ^e anniversaire		Chanson	CDA	47,50 \$
DIM 21	16 h	Wooden Shapes Du Classique au Rock!	COMPLET	Musique	MCFB	45,00 \$
JEU 25	20 h	Dawn Tyler Watson		Musique	MCFB	50,00 \$
VEN 26	20 h	Tire le coyote Dynastie		Chanson	MCFB	45,00 \$
SAM 27	20 h	Louis Morissette Sous Pression	SUPPLÉMENTAIRE	Humour	CDA	52,00 \$

OCTOBRE 2025

MER 1 ^{er}	19 h 30	Les Grands Explorateurs Les Îles Éoliennes, bijoux d'Italie		Ciné-conférence	CDA	29,50 \$
VEN 3	20 h	David Corriveau 100 Contrefaçons	COMPLET	Variété	MCFB	40,00 \$
SAM 4	20 h	Louis T Mâle Alpha		Humour	CDA	43,00 \$
DIM 5	16 h	Annie Blanchard et Maxime Landry Le country de nos idoles		Chanson	CDA	53,00 \$
JEU 9	20 h	Francis Degrandpré Se laisser aller	FORMULE DEBOUT	Chanson	MCFB	42,00 \$
VEN 10	20 h	Mario Jean Les imparfaits bonheurs...	SUPPLÉMENTAIRE	Humour	CDA	47,00 \$
SAM 11	20 h	Plume Latraverse RÉMISSIONNAIRE (Le Trio Laid frappe encore)		Chanson	CDA	55,00 \$
JEU 16	20 h	Arnaud Soly Bon Jus		Humour	CDA	45,00 \$
VEN 17	20 h	Le Prénom		Théâtre	CDA	59,00 \$
SAM 18	20 h	Les Hay Babies Tintamarre!	FORMULE DEBOUT	Chanson	MCFB	35,00 \$
VEN 24	20 h	Marie-Jo Thério La maline, 20 ans et quelques lunes		Chanson	MCFB	50,00 \$
SAM 25	20 h	Simon Delisle Tache		Humour	CDA	39,00 \$
DIM 26	16 h	ELLES Luce Dufault, Lulu Hughes et Kim Richardson		Chanson	CDA	55,00 \$

BILLETTERIE 819 539-6444 • SPECTACLESHAWINIGAN.CA

FORFAIT THÉÂTRE

- 1** **Le Prénom**
17 octobre 2025
- 2** **12 Hommes en colère**
7 novembre 2025
- 3** **Fallait pas dire ça!**
12 décembre 2025



Obtenez 25 % de rabais à l'achat des 3 représentations